

Les chemins de pèlerinage en Europe et Compostelle

Exposé des motifs du rapport du 28 mars 1984 à l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe

Sollicitée en mai 1982 d'élaborer un plan d'action en faveur du chemin de Compostelle, l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe soumit la question à la Commission de la culture et de l'éducation. Celle-ci présenta un projet de recommandation en mars 1984.

Nous publions ci-dessous l'exposé des motifs de cette recommandation. Le texte de la recommandation est sur un autre document

Cet exposé des motifs montre le rôle important joué par les autorités espagnoles, relayées par la Société des amis de Saint Jacques au profit des chemins de Compostelle. Il met en évidence l'intérêt de la Commission pour "d'autres lieux et d'autres routes de pèlerinage". Mais le poids de Compostelle se fait sentir. Il aboutira au "tout Compostelle" d'aujourd'hui qui a dénaturé les visées initiales. Des initiatives comme celle de la Via Francigena ont heureusement vu le jour depuis. Mais il reste fort à faire pour que les pèlerins de Galice puissent "croiser ceux qui se rendent à Chartres", ou Aix-la-Chapelle. Ce document ne cite ni étude ni consultation d'expert à l'appui des nombreuses affirmations qui ont orienté ses propositions.

Exposé des motifs par M. Günther MÜLLER

Introduction

L'origine du présent rapport réside dans l'intérêt suscité durant l'année du jubilé 1982 par le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. A cette occasion, l'Association espagnole *Amigos de los Pazos* (Les amis des châteaux) a adressé au Conseil de l'Europe un appel demandant que le chemin de pèlerinage soit spécifiquement désigné comme « bien culturel européen commun ». **Cet appel a reçu l'appui de membres des Cortes, de collectivités locales et de parlementaires, du ministre espagnol de la Culture, de l'archevêque de Saint-Jacques et de divers organes religieux et laïcs, dont *Hispania Nostra* ; il était accompagné d'une pétition portant plus de 300 signatures.**

Il convient de mentionner aussi un certain nombre d'autres initiatives, et notamment les réunions du **Centre européen d'études compostellanes tenues à Saint-Jacques en novembre 1982 à l'occasion de la visite du Pape Jean-Paul II, et à Paris en janvier 1983, au cours desquelles a été avancée l'idée d'une association européenne des sociétés nationales s'occupant du pèlerinage, qui solliciterait le statut consultatif auprès du Conseil de l'Europe.** En 1983, le maire de Saint-Jacques a lancé une série de réunions culturelles populaires, *O camino de Santiago*, et a demandé le soutien du Conseil de l'Europe et des Communautés européennes. **Un vaste programme d'activités a été mis au point pour 1984 par la Société française des amis de Saint-Jacques-de-Compostelle.** En 1985, qui est l'Année européenne de la musique, deux réalisations au moins auront trait au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle : un concours de monographies sur le sujet «Musique et chansons et iconographie musicale sur les chemins européens de Saint-Jacques-de-Compostelle» organisé par le *Centro de Cooperación Cultural Europea e Inter-continental* de Madrid ; et la construction d'un grand orgue à Plaisance, près du chemin du pèlerinage, dans le Gers (France) auquel est consacré un film du Conseil de l'Europe.

Ceci étant, la commission de la culture et de l'éducation a décidé de reprendre la proposition de recommandation, Doc. 4908, relative au Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, présentée par M. Muñoz Peirats et plusieurs de ses collègues, **en élargissant le sujet pour y inclure d'autres routes de pèlerinage européennes.** La commission entend encourager le soutien des initiatives prises dans le contexte du Chemin de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, mais aussi souligner l'intérêt général que présentent les routes de pèlerinage pour la coopération culturelle européenne. A cet égard, il importe de mentionner aussi l'exposition organisée cet été à Munich sur le thème « Le pèlerinage ne connaît pas de frontières ». Il faut espérer que les

organismes de voyage et autres organismes culturels encourageront le renouveau de cette forme de tourisme culturel et contribueront à la mise en place de l'infrastructure nécessaire. L'occasion de donner suite à cette idée sera peut-être fournie par le séminaire sur les stages de formation consacrés aux itinéraires touristiques culturels prévus par le Centre universitaire européen pour les biens culturels de Ravello.

1. Le pèlerinage, son histoire, ses motivations

Le pèlerinage, pratique de dévotion consistant à se rendre collectivement ou, moins souvent, individuellement, à des endroits sacrés pour y accomplir des actes de religion, a toujours existé dès la plus haute antiquité et dans la plupart des religions où souvent il a été élevé à la dignité d'un sacrement.

Les textes d'Hérodote nous apprennent que dans l'ancienne Egypte, un pèlerinage très important se faisait sur le Nil pour se rendre à Bulsasti au temple de la déesse Seket ; dans l'ancienne Grèce, les tombeaux des héros fameux ont été tous des buts de pèlerinage. Toujours en Grèce, l'on se rendait dans des endroits comme Epidaure pour des raisons de santé, tandis que des lieux comme Delphes, Eleusine ou Olympie faisaient tous les quatre ans l'objet de grands rassemblements au cours desquels se célébraient des fêtes religieuses et des jeux.

Bien que sortant du cadre européen, il est intéressant de rappeler le pèlerinage à La Mecque que tout fidèle islamique se doit de faire une fois dans sa vie.

L'objet du pèlerinage est un lieu sanctifié par la présence d'une divinité, par les reliques d'un défunt, qu'il s'agisse d'un héros ou d'un saint, par un événement exceptionnel qui s'y est déroulé.

Le pèlerinage veut symboliser la condition humaine où, par un long cheminement, la route qui conduit au lieu sacré et qui symbolise la vie terrestre, on accède au but qui préfigure le Ciel. Déjà ce symbole attaché à la pratique du pèlerinage laisse imaginer l'importance, non seulement du lieu de pèlerinage, mais également et parfois surtout du chemin. Il est intéressant de noter que 2/3 des centaines de milliers de pèlerins qui se rendent à Fatima pour fêter le 13 mai (date anniversaire de l'apparition de la Vierge) y viennent à pied. C'est dire l'importance que revêt ce cheminement et ses difficultés dans la pratique du pèlerinage.

Parmi les manifestations de dévotion, le pèlerinage est peut-être celle à laquelle l'homme est le plus attaché. En effet, l'époque médiévale connaissait à peine plus de pèlerins que de notre temps, où les foules se pressent à Lourdes, Fatima, Saint-Jacques ou Loreto. Cela est en partie dû au fait que, comme dans la plupart des manifestations, toutes les facultés visuelles, émotionnelles, auditives et motrices de l'individu sont mises en jeu et se trouvent intensifiées du fait justement qu'elles sont exercées collectivement. D'autre part, le sentiment d'appartenance à une collectivité — facteur déjà très important de l'émotion religieuse — est exalté parce que les pèlerins parcourent les mêmes itinéraires, poursuivent un même but, accomplissent un même rituel.

De plus — et cela est particulièrement valable pour des religions universelles telles que la religion catholique — la rencontre le long des mêmes routes et dans un même centre religieux, de gens de race, d'origine géographique, de cultures différentes, a contribué au développement d'un sens d'unité sociale au-delà des barrières de race et de nationalité. Mais si la motivation religieuse d'un pèlerinage est très importante on ne peut négliger l'attrait touristique dont souvent elle était accompagnée. En effet, entreprendre un voyage, même pieux, constituait souvent une évasion et était entrepris avec enthousiasme, surtout par des groupes de personnes qui n'avaient que très rarement l'occasion de voyager et de quitter leur cadre de vie habituel. Le pèlerinage était alors agrémenté par les attraits que, le long de la route, pouvaient offrir les villes étapes, les relais, les points d'accueil.

C'est ainsi que s'est développée une efficace infrastructure d'accueil où auberges, institutions religieuses ou laïques, villes tout entières se mettaient au service des pèlerins. Ces mouvements de personnes, non seulement augmentaient la connaissance mutuelle des personnes qui voyageaient, mais contribuaient à donner un certain éclat aux villes, buts du pèlerinage ou qui se

trouvaient le long des routes. Eclat d'ailleurs parfois tellement important que ces villes étapes sont devenues elles-mêmes buts de pèlerinage.

2. Routes et principaux lieux de pèlerinage

Dans l'histoire de l'Occident chrétien, trois lieux de pèlerinage sont particulièrement importants : Jérusalem, Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le déplacement vers ces endroits se faisait selon de grands axes qui traversaient tous la grande Europe en drainant des multitudes de personnes le long d'itinéraires fixés à leur intention. C'est ainsi que des chemins vers la Terre sainte passaient par Chypre et par Malte; que de nombreuses routes venant du Nord ou de l'Est de l'Europe se croisaient dans le Midi de la France ou le Nord de l'Italie pour prendre alors la direction de la péninsule ibérique ou du Sud de l'Italie. Ces mouvements de masse devenant de plus en plus connus, et de plus en plus fréquents, ont donné lieu à un réseau de routes d'une densité considérable. C'est un véritable espace de communication qui s'est créé, espace où petit à petit se sont élevés des monuments religieux et laïcs, où d'autres lieux de pèlerinage ont pris de l'essor faisant ainsi de ces routes, à l'origine unidirectionnelles, des routes où des pèlerins se rendant à Saint-Jacques pouvaient croiser, non seulement ceux qui revenaient de Galice, mais également ceux du Sud ou de l'Est de la France se rendant à Chartres.

Dans presque tous les pays d'Europe on trouve des lieux saints, objets de pèlerinage dont on peut énumérer quelques exemples :

- Terre sainte : tous les lieux saints,
- Italie : Rome, Loreto (Notre-Dame), Turin (le Saint Suaire), Assise (tombeau de saint François, Padoue (tombeau de saint Antoine). Plus récemment: San Giovanni Rotondo (Padre Pio), San Damiano (province de Pia-cenza),
- Espagne : Saint-Jacques-de-Compostelle, Notre-Dame de Montserrat, Notre-Dame du Pilar (Saragosse),
- France : Chartres (sanctuaire de la Vierge), Mont-Saint-Michel, Tours (Saint-Martin), Saintes-Maries-de-la-Mer,
- République Fédérale d'Allemagne : Aix-la-Chapelle (reliques du Christ, de la Vierge, et de saint Jean-Baptiste), Cologne (reliques des trois rois mages),
- Angleterre : Canterbury, Walsingham (sanctuaire de la Vierge),
- Irlande : Downpatrick (reliques de saint Patrick, sainte Brigitte, sainte Colombe),
- Suisse : Einsiedeln (sanctuaire de la Vierge),
- Pologne : Czestochowa (sanctuaire de la Vierge),
- Norvège : Trondheim (tombe du roi Olaf).

Le long des routes reliant les différentes villes, le développement de la littérature et de l'art

- principalement l'architecture - a été exceptionnel.

Lors de l'essor de la pratique du pèlerinage en Europe, c'est-à-dire vers la fin du premier millénaire, surgissent le long des routes des établissements d'hospitalité caritative pour devenir—dès le début du douzième siècle — des établissements tenus par des professionnels dont la fonction n'est plus caritative. C'est ainsi que, grâce au pèlerinage, s'est créé un réseau hôtelier efficace, constitué de véritables auberges, au sens moderne du terme.

C'est toujours à cette époque et grâce à l'intensification de la pratique du pèlerinage que, le long des routes, des institutions religieuses virent le jour : des abbayes bénédictines, clunisiennes, augustines, cisterciennes ; des sanctuaires, des églises, des chapelles. C'est à l'époque des grands pèlerinages que vit le jour, à Paris, le couvent des Jacobins dont le nom a même marqué la Révolution française. La littérature médiévale est née et s'est développée dans le cadre de ces grandes migrations religieuses : la chanson de geste, les œuvres des trouvères, des troubadours, etc., les chants des pèlerins ont tous enrichi les littératures nationales du Moyen Âge.

3. Saint-Jacques-de-Compostelle

1. Historique

Depuis le neuvième siècle, période au cours de laquelle les restes de l'apôtre saint Jacques auraient été miraculeusement découverts grâce à une étoile apparue au-dessus du campus stellae (le champ de l'étoile), Saint-Jacques-de-Compostelle est un des hauts lieux du pèlerinage chrétien.

En 829, l'évêque Teodomiro, avec l'appui du roi Alphonse II des Asturies, fait bâtir une église en l'honneur de saint Jacques sur le lieu présumé de son tombeau. A partir de cette date, la dynastie espagnole considère le saint comme protecteur de l'Espagne face aux envahisseurs musulmans. Quelques années plus tard, la famille royale de Castille s'unit par mariage à celle de Bourgogne, protectrice des moines de Cluny. C'est sous l'influence de ces derniers, répandus dans toute l'Europe, que le pèlerinage à Compostelle devient universel. Les pèlerins étaient très nombreux, comme en témoigne le rapport suivant, qui date du seizième siècle, d'un ambassadeur musulman à son maître: « La foule des pèlerins chrétiens qui vont à Compostelle et en reviennent est si importante qu'il s'en faut de peu qu'elle ne bouche le chemin de l'ouest » Des chroniqueurs maures rapportent que les croyants venaient parfois de régions très lointaines — même des bords de la mer Rouge et de Numidie — pour se recueillir sur la tombe de l'apôtre. Le pape Sixte IV élève le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle au rang de ceux de Jérusalem et de Rome. Et Dante, dans sa *Vita Nuova*, entend par pèlerin au sens strict uniquement celui qui se rend en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle et en revient. Dès 844, l'écrivain mahométan Ibn Dihya fait mention de pèlerins normands et, au cours des siècles suivants, tous les Européens qui se respectent — qu'il s'agisse d'Anglais, de Français ou de sujets du Saint-Empire romain germanique — font le pèlerinage de Saint-Jacques. Nous savons par exemple que 1 700 pèlerins anglais partis de Plymouth accostèrent à Bordeaux pendant la seule année 1445, pour, de là, se rendre à pied à Compostelle.

2. Routes

S'ouvrent alors les «Chemins de Saint-Jacques», jalonnés de basiliques, d'auberges, de couvents, de prieurés, etc. Quatre voies principales traversaient la France en direction de Saint-Jacques.

i. *Via Tolosana*

En provenance d'Italie, cette voie menait à Arles et, en passant par Montpellier, se dirigeait vers Toulouse, Lescar et le Somport.

ii. *Via Podiensis*

Cet itinéraire était emprunté par les pèlerins qui venaient d'Allemagne, de Suisse, de toute la région rhénane. En France, elle passait par Le Puy, Conques et Moissac.

iii. *Via Turonensis*

En partant d'Orléans, cette route passait par Tours, Poitiers, Bordeaux, Belin et Sorde.

iv. Voie limousine

Cette route partait de Vézelay et passait par Saint-Léonard et Périgueux.

Quant aux routes les plus importantes qui traversaient toute l'Europe pour aboutir à Paris et, de là, se dirigeaient vers Saint-Jacques, elles étaient au nombre de quatre et étaient concentrées dans le Nord de la France :

Une première route venait d'Utrecht : c'était la route de pèlerinage du Nord par excellence : le long de son itinéraire se trouvaient abbayes, prieurés, hospices, sanctuaires et confréries de Saint-Jacques. Rejoignant la *Via Turonensis*, elle reliait les régions les plus lointaines des Pays-Bas à Saint-Jacques-de-Compostelle ;

Une deuxième route importante était celle des pèlerins de l'Est. Elle partait d'Aix-la-Chapelle, passait par Liège et Namur et, de là, se dirigeait vers Saint-Quentin où s'opérait la jonction avec la route Utrecht-Paris ;

La troisième route principale venait de Cologne et d'Aix-la-Chapelle. Elle traversait Maestricht et Louvain et, à Bruxelles, se greffait sur la route Utrecht-Paris ;

La quatrième route acheminait les pèlerins, anglais pour la plupart, qui arrivaient à Boulogne par la mer. De là, les pèlerins arrivaient à Paris après être passés par Etapes, Abbeville, Amiens, Breteuil.

3. Saint-Jacques aujourd'hui

Encore aujourd'hui Saint-Jacques-de-Compostelle exerce un rayonnement considérable tant en Espagne que dans toute l'Europe. Mais Saint-Jacques et les routes qui y aboutissent de toute l'Europe suscitent également un intérêt exceptionnel.

Dans plusieurs pays d'Europe se sont constituées des sociétés compostellanes qui consacrent leurs travaux à l'étude des routes, des monuments, de la littérature et du rayonnement de ce lieu de pèlerinage.

En Espagne, il existe des ouvrages très complets qui recensent les biens se trouvant sur les routes d'Espagne, de France et d'Angleterre ; des études ont été faites sur l'influence du pèlerinage jacobite et toutes ses retombées sur la littérature et la musique.

Toutes ces sociétés d'étude poursuivent le même but : celui d'étudier, de mettre en valeur et de faire connaître le patrimoine culturel, dans toutes ses composantes, que constituent Saint-Jacques et les routes de pèlerinage. Malheureusement, avec le temps, plusieurs itinéraires ont été détournés, certaines bâtisses laissées à l'abandon. Par conséquent, dans leurs travaux, presque toutes les sociétés compostellanes soulignent la nécessité d'entreprendre des actions en faveur de la conservation et la promotion de ce patrimoine.

4. Intérêt d'une éventuelle action au niveau européen

L'importance que constituent pour le patrimoine européen les routes de pèlerinage est indéniable. Elles témoignent d'un mouvement d'idées, d'un développement interculturel considérable et d'une importance historique exceptionnelle.

Le cas de Saint-Jacques est le plus connu, du moins en Europe ; beaucoup a déjà été fait au niveau national dans quelques-uns des pays concernés. **L'expérience de ces pays et la mise en œuvre d'une coopération au niveau européen pourraient utilement servir à des actions semblables à entreprendre dans le but de faire connaître d'autres lieux et d'autres routes de pèlerinage.**

Une action européenne devrait avant tout viser à la coordination des actions entreprises au niveau national. Pour ce faire, le Conseil de l'Europe pourrait attribuer un emblème spécial aux villes et aux institutions se trouvant le long d'une des routes de Saint-Jacques et se distinguant par l'action entreprise dans la conservation et la promotion du patrimoine (architectural, littéraire, musical, historique, etc.).

D'autre part, il serait intéressant que les pays concernés par les routes de pèlerinage engagent une

action concertée auprès de l'UNESCO afin que Saint-Jacques et ses routes soient repris dans le répertoire des biens culturels établi par l'UNESCO.

Le ministère espagnol du Tourisme a publié, à l'occasion de l'Année sainte à Saint-Jacques, un guide de pèlerins très complet. Ce guide concerne exclusivement les routes qui, de toute l'Espagne, conduisaient vers Saint-Jacques. Tous les édifices, les abbayes, les églises, les particularités sont répertoriés ainsi que les hôtels et les spécialités gastronomiques (*Guía del Pelegrino en el Camino de Santiago*, Secretaria de Estado de Turismo, 1982).

Afin d'encourager un tourisme culturel, **il serait intéressant, en collaboration avec une organisation européenne de tourisme ou une maison d'édition spécialisée, de promouvoir un guide pour toute l'Europe.**

D'autre part, le succès d'une action concertée ne peut se limiter aux niveaux nationaux.

Il est indispensable que les autorités locales et régionales se sentent concernées. Pour ce faire, la Conférence permanente des pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe pourrait jouer un rôle de stimulation important. Dans le cadre de ses travaux, elle pourrait organiser des rencontres de villes se trouvant sur les chemins de pèlerinage et stimuler ainsi des actions concertées